

*Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens*

## **Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens**

**Joël Coste**

---



### **Édition électronique**

URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1985>

DOI : 10.4000/ashp.1985

ISSN : 1969-6310

### **Éditeur**

École pratique des hautes études. Section des sciences historiques et philologiques

### **Édition imprimée**

Date de publication : 1 septembre 2017

Pagination : 287-288

ISSN : 0766-0677

### **Référence électronique**

Joël Coste, « Histoire de la médecine : maladies, malades, praticiens », *Annuaire de l'École pratique des hautes études (EPHE), Section des sciences historiques et philologiques* [En ligne], 148 | 2017, mis en ligne le 03 octobre 2017, consulté le 26 mai 2020. URL : <http://journals.openedition.org/ashp/1985> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/ashp.1985>

---

## HISTOIRE DE LA MÉDECINE MALADIES, MALADES, PRATICIENS

Directeur d'études : M. Joël COSTE

Programme de l'année 2015-2016 : I. *Histoire de la nosologie médicale*. — II. *Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne. La production de connaissances sur les maladies vénériennes (1493-1580)*.

I. En raison de plusieurs annulations de séance liées à des fermetures « préventives » de la Sorbonne en réponse à la contestation étudiante de la loi dite « El Khomri », la première conférence (Histoire de la nosologie médicale) n'a pu être donnée comme prévu. Elle a été remplacée par des exposés sur des travaux en cours du directeur d'études ou de ses auditeurs (Voir la *Chronique de la conférence*).

II. La seconde conférence (Épistémologie de la science médicale à l'époque moderne) a été consacrée à la production de connaissances médicales sur les maladies vénériennes en France au cours du siècle qui a suivi l'apparition épidémique de la syphilis en 1493. L'ensemble des 19 textes publiés par les médecins et chirurgiens français sur les maladies vénériennes au cours de la période 1501-1578 a fait l'objet d'une étude en trois phases : une première phase, classique, d'analyse critique des textes ; une deuxième phase d'analyse des *problèmes de pratique médicale* soulevés par les maladies vénériennes (problèmes de diagnostic ou de catégorisation, de pronostic et de thérapeutique) ; une troisième phase dans laquelle ont été considérés les problèmes de la science médicale révélés par ces maladies (problèmes de définition des maladies et de nosologie, théories et modèles à utiliser, méthodologies d'expérimentation, d'invention et de découverte). Les deux premières phases de l'étude ont permis de montrer que des réponses intellectuelles et pratiques ont bien été apportées par les médecins et chirurgiens français aux questions posées par les maladies vénériennes au XVI<sup>e</sup> siècle : des réponses retardées, après une phase de désarroi de presque trente ans, mais des réponses relativement complètes (sauf en ce qui concerne la prévention individuelle et collective) et de qualité après le milieu du siècle, et la publication des textes de Jean Fernel et de Jean de Héry. Pas plus que les auteurs italiens, allemands et espagnols qui apportèrent très rapidement des réponses cognitives et pratiques à l'épidémie de maladies vénériennes, les médecins et chirurgiens français n'évitèrent toutefois la confusion entre la syphilis (chancre, éruptions cutanées et douleurs osseuses) et la « gonorrhée virulente » : une confusion conduisant à sur-traiter les malades qui a profité à tous les soignants mais surtout aux chirurgiens. La puissance et l'originalité de Fernel, le conservatisme de bonne tenue de Rondelet, la finesse et l'œcuménisme de Joubert et enfin les tendances hétérodoxes de Le Paulmier rehaussaient un ensemble qui n'avait rien à envier aux productions italiennes contemporaines. La troisième phase de l'étude a quant à elle permis de montrer que le premier réflexe des médecins face à l'épidémie de maladies vénériennes a bien été

d'éplucher les écrits des anciens médecins à la recherche de descriptions de maladies qui pourraient ressembler à celles qu'ils observaient, en mettant en œuvre une méthodologie dérivée de la *quaestio* pour évaluer les différentes options. Confrontés au manque de repères et aux échecs des traitements classiques, plus d'un médecin a eu recours à des procédés *empiriques* d'évaluation, particulièrement en matière de thérapeutique (analyses de cas, progressivement agrégés en séries) d'autant que l'attitude de modestie, traduite par l'adage des « des nains juchés sur des épaules de géants », n'a été pas universellement partagée et qu'il y a bien eu volonté (ou nécessité) d'innovation chez certains médecins. De fait, à la fin de la période considérée, vers 1580 : 1) des théories « bricolées » de la maladie vénériennes, peu cohérentes (mais permises par une conception de la causalité multiple) persistaient, 2) la place de la maladie dans la nosologie restait incertaine (et la « spécificité » de la cause de l'entité d'ailleurs peu admise), 3) les traitements étaient jugés insuffisants mais... les malades étaient traités, de plus en plus tôt et de plus en plus nombreux parce que l'entité clinique avait été étendue jusqu'à inclure certaines formes de gonorrhée. Enfin, la dimension sexuelle du problème n'a pas été sans causer des réactions émotionnelles ou « passionnelles » chez de nombreux d'auteurs, et de nouvelles interférences de la pensée médicale de la maladie avec la conception religieuse de celle-ci (comme celle du châtement d'une faute, ici plutôt individuelle que collective) qui eurent des conséquences pratiques évidentes sur la thérapeutique mise en œuvre, particulièrement rigoureuse.